

Un Mansart nommé Delisle à Versailles

De tous les Mansart, Pierre Delisle est assurément le plus méconnu de tous. Son activité n'a été révélée qu'au début de ce siècle (Cf. Nathalie Pielok, master 2, 2009).

Petit-neveu de François Mansart et cousin germain de Jules Hardouin, il adopta le premier, en janvier 1667, le nom Mansart afin de réhausser le sien, ce qui lui valut un succès certain. Il ne sera néanmoins, paradoxalement, jamais considéré comme un Mansart bien qu'il signât invariablement *delisle mansart*.

Né à Paris en 1641 et baptisé à la paroisse Saint-Louis-en-l'Isle en 1644 – les dates ne sont pas établies précisément –, il était aussi, comme son cousin Jules Hardouin, le fils d'un peintre, Edme Delisle (†1667), successivement peintre de Monsieur, frère du roi, puis peintre ordinaire du roi, et de Michelle Gaultier (†1663), nièce de François Mansart et tante de Jules Hardouin.

Le mariage de sa sœur Marie avec Jacques IV Gabriel, le 14 juillet 1663, scella l'union des deux grandes dynasties de l'architecture française.

Sa vie chaotique tranche singulièrement avec l'insolente ascension de son cousin Hardouin-Mansart. Moins brillante certes, sa carrière connut cependant des débuts fructueux et demeura relativement prospère.



Hôtel du grand-prieur du Temple, Paris, 1665-1666

Architecte ordinaire du roi dès 1663, il dut sa notoriété à la réalisation en 1665-1666 d'un des plus beaux hôtels parisiens du XVII^e : le palais du grand-prieur du Temple, Jacques de Souvré, personnage puissant, chevalier de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, ambassadeur de l'ordre près du roi de France, commandeur de Saint-Jean-de-Latran à Paris, abbé du Mont-Saint-Michel et commandant des galères de France. La cour en hémicycle avec colonnade

devait être reprise au XVIII^e au Palais Soubise (Archives Nationales).

Cette réalisation magistrale et d'autres à Paris (maison du trésorier de France De Vizé, hôtel de Bois-Dauphin au Marais) lui valurent son arrivée à Versailles, antérieure de cinq ans à celle d'Hardouin-Mansart : en juillet 1670, Delisle-Mansart s'associa à son beau-frère Jacques IV Gabriel afin d'œuvrer aux ouvrages du château, ainsi qu'à ceux de l'hôtel de Bouillon, rue des Réservoirs, commencés cette année-là par Louis Le Vau et dont Delisle-Mansart prit la relève à son décès en octobre. L'association avec Gabriel s'achèvera en mai 1676.

Entre-temps, en 1672, il réalisa quatre maisons du marché neuf de Versailles (marché Notre-Dame) dont deux, rue au Pain (n^{os} 2 et 4), pour lui et Madeleine Mivoisin, veuve de Louis de La Rue, tapissier du roi, en collaboration cette fois avec Charles Gabriel, entrepreneur des Bâtiments du roi, demi-frère de Jacques IV Gabriel. Commande qui fut suivie de deux autres pour les maîtresses royales du temps : Louise de La Vallière et Françoise-Athénaïs de Montespan. On peut donc se demander dans quelle mesure Delisle-Mansart n'introduisit pas son cousin Hardouin-Mansart auprès de cette dernière ?



Garde-corps de la maison du notaire Lamy, rue au Pain ©PhCachau

En 1673-1674, l'architecte réalisa trois autres maisons dans le secteur : rue des Deux-Portes (n^o 17), au-dessus du passage, pour le notaire Mathurin Lamy, puis pour la fameuse Claude Devin des Cèllets, dite Mademoiselle des Cèllets, dame de compagnie de Madame de Montespan (12 rue André Chénier, détruite au XVIII^e) et celle, mitoyenne, de Catherine Donfrère, future épouse de Claude de La Barre, seigneur de Grosliou (14 rue André Chénier).



Maisons Milvoisin, Delisle et Lamy, rues au Pain et Deux-Portes, ©Ph.Cachau

Mais la commande du château de Clagny à son cousin en 1674 amorça le déclin de son activité dans la cité royale. Pierre Delisle-Mansart quitta définitivement Versailles en février 1681, date de la cession de sa maison de la rue au Pain. Hardouin-Mansart avait désormais le champ libre à Versailles.

Son activité à Versailles se manifesta également dans la fourniture de marbres aux Bâtiments du roi via la « Société des marbres d'Ecosse » formée en 1702 avec Jacques-Patrick Ogilvie, sieur de Boyne.

Appelé en 1705-1708 par son cousin en Bourbonnais sur le chantier du pont de Moulins en tant que contrôleur des Bâtiments du roi, Delisle-Mansart entra, au décès de celui-ci en 1708, au service du prieur de l'abbaye royale de Souvigny, Henri-Oswald de La Tour d'Auvergne, neveu du cardinal de Bouillon, abbé de Cluny.

Le 13 juin 1710, l'architecte s'éteignit au prieuré de l'abbaye, âgé de 72 ans, inhumé le lendemain dans l'abbatiale.

Quand vous flânerez désormais au marché Notre-Dame, pensez donc à Pierre Delisle-Mansart !

Philippe Cachau
Chercheur associé EA 538